

## La goutte de sang

**L**E père Jean-Mathieu se mourait sans qu'on sût de quelle maladie il était atteint ; on croyait qu'il mourait d'un mal étrange contracté en 1871 pendant la Commune. Depuis cette fatale époque, Jean-Mathieu passait à tout instant la main sur sa tempe droite ; il disait cruellement souffrir à cet endroit d'un mal aigu ; mais on avait beau chercher, on ne voyait rien.

Les gens du quartier croyaient à un tic, et avaient surnommé Jean-Mathieu, *le Père la Tempe*. Mais Jean-Mathieu n'entendait pas raillerie à ce sujet. Jamais il ne parlait de son mal et ne permettait pas qu'on en parlât devant lui.

Un soir, Jean-Mathieu sembla pris de peur et ne cessa plus de se frapper le front. Une sueur froide passa sur tout son corps. Son fils lui proposa d'aller chercher le médecin.

C'est inutile, répondit le vieillard. Un médecin ne me guérira pas, je suis perdu.

Et après un moment de silence :

— As-tu ton couteau, Édouard ?

— Oui, mon père.

— Approche et regarde... tiens, là, au-dessus de l'œil... ne vois-tu rien ? C'est rouge... Enlève cela, Édouard ; mon fils, arrache la peau, coupe et tranche. C'est horrible ; ah ! je souffre trop !

— Mon père, dit sa fille en approchant une glace, vous n'avez rien. Regardez, c'est la fièvre qui vous tourmente.

Jean-Mathieu se saisit le front à pleines mains, puis, épuisé par cet effort et par ses souffrances, il retombe sur l'oreiller, les yeux fixés sur Édouard. Mais toujours sa main droite allait et venait sur sa tempe.

— Mon père, dit Élise en pleurant, qu'avez-vous ? que sentez-vous au front ?

— Pourquoi ne pas le dire ? reprit Édouard à son tour ; on pourrait vous soulager, peut-être, si vous vous décidiez à parler.

Le vieillard hésita. Il tremblait comme la feuille au vent, en regardant son fils.

— Parlez donc, dit Édouard brusquement. S'il y a un secret, vos enfants le garderont. Nous sommes seuls.

— Approchez bien près, dit le vieux.

Édouard et Élise s'approchèrent du moribond. La jeune fille posa la main sur le front de son père et ce doux contact parut calmer Jean-Mathieu qui raconta ce qui suit.

— J'étais de garde à la Roquette, à pareille époque, il y a seize ans. On vint me chercher tout à coup pour une exécution d'otages. Je rejoignis les camarades. Nous étions douze rangés avec nos fusils devant un mur. C'était un matin. Je me rappelle bien... il y en avait qui tremblaient ; moi, je ne tremblais pas. On amena les otages ; ils étaient cinq. Il y en avait un tout jeune, sans barbe, à peu près comme toi, Édouard. C'était un prêtre. Il portait la soutane. J'étais en face de lui, je me dis : Toi, je ne te ferai pas souffrir, tu es trop jeune.

Je visais en pleine poitrine, en le regardant. Après le coup je m'approchai. Il était tombé sur le côté, mais il n'était pas mort et je l'entendis qui disait : " Pardonnez-lui, mon Dieu, et sauvez-le ! "

Le lieutenant l'entendit aussi, et l'acheva d'un coup de fusil dans l'oreille. Je sentis une petite fraîche à la tête, mais nous rentrâmes tous à la hâte, et je n'eus pas le temps d'y penser. Cependant le lendemain matin, en me levant, j'aperçus dans la glace une petite tache de sang d'un rouge étincelant, là, au-dessus du sourcil, où tu as le doigt, Élise. Je me lavai bien vite et je courus au poste, mais dès ce jour là la rage me prit ; je croyais toujours sentir la goutte de sang, et dans mes rêves je voyais le jeune prêtre devant moi, comme à présent. Ah ! mes enfants, quel supplice j'ai souffert et quel bonheur si je mourais ! C'est un fer rouge que j'ai dans la tempe, et je suis bien puni.

Jean-Mathieu se cacha dans la ruelle, comme pour fuir la vue de ses enfants. Élise, tombée à genoux, pria Dieu en sanglotant. Édouard, stupéfait, restait les yeux grands ouverts, debout, immobile et pâle comme une statue.

A la fin, Élise se leva, avec la force que donne la foi :

— Père, dit-elle doucement, calmez-vous : vous avez expié la faute. Il faut vous réconcilier avec Dieu et voir un prêtre.

— Enlèvera-t-il la tache ? murmura Jean-Mathieu.

— Peut-être, reprit l'enfant ; ce qu'un prêtre a mis, un autre peut l'enlever.